

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 15 Jours.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$19.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 15 Jours.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS.

SCIENCE, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE MARIAGES, VENTES ET LOUAGES, QUI NE SONT PAS EN REGULARITE, LE LEVEUR A LA SIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Les Fêtes du Jubilé -- Leur Caractère -- Le Rôle qu'y Joueront les Américains.

Nous voici entrés dans la période des fêtes du Jubilé de la Reine Victoria. C'est un véritable événement dont la date brillera en lettres d'ordans les annales de notre siècle. C'est surtout un événement heureux qui ne rappelle aucun souvenir pénible. Durant ce long règne qui, par sa durée, ne peut se comparer qu'à celui de Louis XIV, pas un seul fait dont n'ait été s'enorgueillir l'amour-propre britannique; pas un seul acte que l'on puisse reprocher à la souveraine. C'est sous son influence, souvent latente mais toujours réelle, que s'est développée la puissance anglaise et qu'elle a atteint les proportions presque monstrueuses que nous lui voyons aujourd'hui. C'est, sous elle, qu'ont grandi, dans cet étrange pays, les libertés publiques, à tel point, qu'il est difficile de retrouver dans l'Angleterre démocratisée d'aujourd'hui, l'aristocratie anglaise d'il y a 60 à 70 ans.

Alliant à une grande bonté native et à une condescendance touchante une fermeté rare, elle a su se faire, durant toutes les vicissitudes de sa carrière royale, estimer, respecter et aimer de tout le monde, même des Irlandais qui savaient distinguer en elle les qualités de la femme, au milieu des résistances, souvent forcées, de la souveraine.

Aussi, le monde entier prend-il franchement et cordialement part aux brillantes démonstrations qui commencent. C'est à qui, des colonies et de la métropole, des républiques et des monarchies, des puissances continentales et des puissances maritimes, des Etats de l'Europe et des Etats d'Amérique, s'empresse le plus à lui rendre hommage. Et personne, pas plus le Czar qui est pour elle un rival et un concurrent dangereux en Asie, que le Président Faure et le Président McKinley qui semblent être les adversaires politiques de son autorité, ne croit se compromettre en envoyant la saluer leurs meilleurs hommes d'Etat et les plus puissants navires de leurs flottes.

Spectacle étrange! ce sont des américains et des américaines qui s'apprêtent à jouer le rôle le plus brillant dans ces fêtes, comme on peut s'en assurer dans les dépêches que nous publions, ce matin.

La fusion étrange qui se produit entre les aristocraties d'autrefois, basées sur les souvenirs de la famille et les aristocraties d'hier, reposant sur des fortunes improvisées par la spéculation et l'exploitation des machines, est un fait nouveau que l'on peut critiquer, mais que l'on ne détruit pas; il semble trouver sa consécration dans les fêtes auxquelles nous allons assister et qui vont permettre aux Astors, aux Goulds, aux Endicotts, aux Vanderbilts, de frayer avec des princes et des princesses de sang royal et impérial.

TROUPES TURQUES.

On constate en Turquie, depuis quelques jours, un mouvement de troupes considérable qui ne laisse pas d'être alarmant. On a envoyé sur la frontière bulgare 40 nouveaux bataillons; on fait des préparatifs en vue d'une mobilisation éventuelle. Enfin, à Constantinople, l'ordre de mobilisation a été donné à deux régiments de cavalerie formés d'éléments de la garde. C'est la première fois que la garnison de Constantinople est appelée. Les mobilisations continuent en province. Des ordres de dé-

part ont été donnés en Palestine et en Syrie, sous prétexte de compléter les effectifs de la Macédoine.

Les Français dans l'armée turque.

Plusieurs journaux se demandent de quelle nationalité étaient les soldats "catholiques" qui servaient dans les armées turques. Syriens ou Albanais du Nord, Arméniens ou Grecs des îles? Vaine préoccupation. Il n'y a jamais eu de soldats catholiques dans l'armée turque. Les musulmans seuls sont soldats. Les chrétiens paient un impôt particulier, en compensation du service militaire.

Sous le règne d'Abdul Medjid (mort en 1861), père du Sultan actuel, qui a fait faire beaucoup de progrès à la Turquie, alors qu'il y avait un gouvernement de la sublime Porte, les ministres ottomans voulant repousser l'ingérence étrangère, objectaient aux diplomates européens qui prétendaient avoir part à l'établissement des lois: "Vous voulez donc vous ériger en consulte d'Etat? Si encore, vous pouviez être réellement compétents dans l'examen des questions intérieures qui touchent à notre organisation sociale, si surtout vous étiez d'accord entre vous sur la solution que comportent ces questions!"

Ils faisaient allusion par là à

à se plaindre de sa sévérité. C'est lui qui a formé depuis vingt années presque tout l'état-major de cette armée, où l'état-major a un rôle si important.

On doit noter à côté de lui Michel Pachá, qui a fait une fortune immense dans les Phares ottomans, avec M. Collas, et qui emploie généreusement cette fortune en fondations utiles.

Le général Lecoq Pachá, ayant depuis deux ou trois ans inauguré un cours de géométrie et ne pouvant, à cause de son âge, s'astreindre aux déplacements nécessaires, ce sont deux autres officiers français, le capitaine Barisien et le lieutenant-colonel Deforges, attaché militaire à l'ambassade de M. Cambon, avant le colonel de Vialar, qui se sont chargés de cette mission, avec autorisation du ministre de la guerre de France.

Très fin, très confits, Deforges-Pachá a conquis une situation morale excellente là-bas. On peut dire qu'avec le lieutenant de vaisseau Chayé, les cinq officiers français en Turquie se sont fait aimer et respecter de tous leurs subordonnés.

Il n'est donc pas exact de dire que les Allemands soient les seuls qui aient eu action sur l'armée turque.

grand soin, sous la direction de la duchesse de Northumberland, et acquit des notions solides en histoire, en musique et dans les sciences naturelles. Plus tard, et sur la volonté expresse du roi, son oncle, Lord Melbourne, familiarisa son esprit avec la connaissance des principes politiques et le mécanisme du gouvernement constitutionnel. Aussi, lorsque, le 20 juin 1837, elle succéda à Guillaume IV, elle conserva à ce ministre, au grand désappointement des Tories, la direction des affaires. Son couronnement eut lieu le 28 juin 1838 et donna lieu à de magnifiques fêtes; deux ans après, elle épousa le prince Albert — le 10 février 1840.

Grâce à la constitution anglaise et au sentiment de réserve qui a présidé à la conduite de la reine Victoria, il est inutile d'analyser les événements d'un règne qui se sont en quelque sorte accomplis en dehors de son influence personnelle. Quant aux faits de sa vie propre, ils sont peu nombreux; ce sont quatre ou cinq attentats sur sa personne, qu'on a jugés comme des actes de folie, et dont le dernier eut lieu à Windsor, le 2 mars 1842; la naissance de ses nombreux enfants et quelques visites de cérémonie faites aux souverains du Continent, entre autres celles de

tion de son titre d'impératrice des Indes « Empress of India, » qui lui fut voté, le 26 mars 1876, après le voyage officiel du prince de Galles dans ces contrées. Le jubilé de son avènement au trône a été célébré en grande pompe le 21 juin 1887, au milieu d'un concours de rois et de princes régnants. Il a circulé, sous le nom de la reine, quelques publications éditifiées, notamment les « Méditations sur la Mort et l'Eternité », composées de fragments traduits de l'allemand, et les « Feuilles du journal de notre vie dans les montagnes d'Ecosse: ce dernier a été traduit en français. Le lieutenant-général C. Grey a rédigé sous la direction de la reine, « la jeunesse de S. A. R. le prince Albert (the Early days of his R. H. R. P. Consort) ouvrage qui a été aussi traduit en français par Mme de Witt.

DEPECHE
Télégraphiques.
TRANSMISES A L'ABELLE
NOUVELLES ETRANGERES
A la Chambre des Communes.
Londres, 21 juin — La salle de la

Pour la Science.

Chicago, 21 juin.—Les élèves du professeur Frédéric Starr, formant la Société d'Autopsie de l'Université de Chicago, se sont engagés à mettre leurs cerveaux au service de la science après leur mort. En outre, chaque membre devra écrire l'historique de son état mental depuis le commencement jusqu'à une date aussi rapprochée que possible de la fin de sa vie. Il devra faire un exposé des vices et des vertus qui l'ont influencé. Les étudiants d'anthropologie ont éprouvé de grandes difficultés à se procurer des cerveaux de personnes ayant été saines d'esprit pendant leur vie. Ils peuvent se procurer facilement des cerveaux de criminels et de fous et ils ont obtenu des données intéressantes, mais comme il est dit plus haut, il a été difficile d'étudier le cerveau d'une personne à l'esprit normal. Par l'étude des cerveaux de ces étudiants et de leurs déclarations écrites on croit qu'il sera possible de déterminer le siège des diverses nuances du caractère humain.

A la Chambre des Lords.

Londres, 21 juin.—Aujourd'hui, à la Chambre des Lords, le banc du parti gouvernemental étaient foudrés; les lords étaient moins nombreux sur les bancs de l'opposition. Au milieu des acclamations

rendront généralement leurs politesses. Il y aura dîners, réceptions, bals. Durant les après-midi, il y aura des thé qui se succéderont rapidement, le tout entremêlé de réceptions en plein vent et d'excursions sur la Tamise.

Wm W. ASTOR.

Wm Waldorf Astor a déjà donné quelques fêtes générales, en attendant les réceptions qu'il compte donner à l'aristocratie. Il a publié une édition de luxe du jubilé dans le "Pall Mall Gazette". Cette édition se vendait un penny.

MME MACKAY.

Mme Mackay, une des plus riches américaines habitant Londres, restera dans la retraite, pendant les fêtes, au grand regret de ses nombreux amis; mais elle y est forcée par un deuil qui la retient chez elle.

MME J. CHAMBERLAIN.

Mme Joseph Chamberlain, jadis Mlle Endicott, est une des Américaines qui compte donner les plus belles fêtes. Sa nouvelle résidence dans Piccadilly, autrefois la demeure de Sir Julius Galdemith vient d'être brillamment décorée. Il sera donné de magnifiques bals. Le premier aura lieu le 28.

MME O. GOELET.

Mme Ogden Goelet, dont le balquet donné au Wimblerley House en l'honneur du prince de Galles, est regardé, dans la haute société de Londres, comme le plus brillant succès de la saison, va renouveler la même fête, en lui donnant des proportions plus grandioses encore. Une foule de Rois Allemands et de Princes Russes vont se presser dans ses spacieux corridors, et y entendront les plus éminents artistes du chant et de l'opéra. Le gouvernement britannique dont la générosité a été vivement excitée par le brillant événement qu'on appelle le jubilé de Diamant, a mis à leur disposition des équipages, lonés à leur intention.

LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH.

La duchesse de Marlborough donnera peut-être des réceptions. On dit, cependant, que le palais Spencer sera ouvert à ses amis intimes, durant la semaine qui suivra le jubilé. Certaines personnes affirment qu'elle ne sera pas dans la capitale, le jour même, et qu'elle attendra, à la campagne, que la brouhaha des premiers jours ait cessé.

M. J. M. LEVI.

M. Jefferson M. Levi, de Monticello, donnera une fête à bon nombre d'américains dans sa maison de Washington, d'où on peut voir aisément passer toute la procession. La fête durera tout le jour. Il y aura lunch, thé, puis dîner.

MME GEO. GOULD.

M. et Mme George Gould sont maintenant installés à l'Hotel Savoy; ils n'ont pu se procurer une résidence convenable pour la circonstance; mais ils agiront grandement et rendront hospitalité pour hospitalité. Geo. Vanderbilt vit tranquillement à l'Hotel de Londres.

Départ de la Reine de Windsor -- Détails du voyage -- Arcs de Triomphe -- Une Réponse de la Reine.

Londres, 21 juin.—La Reine Victoria est sortie, à midi, du Château de Windsor, par l'entrée des Souverains qui fait face à la "longue promenade", elle a traversé une partie de la rue de la Haute Tamise pour se rendre à la station. La voiture de Sa Majesté était traînée par deux chevaux gris pommés avec deux postillons et deux cavaliers qui galopait à la portière. Elle était accompagnée de sa fille aînée, l'impératrice Frédéric, d'Allemagne, de la princesse Christian de Schleswig-Holstein, de la princesse Henri de Battenberg, qui occupaient une autre voiture, en avant de celle de Sa Majesté. La Reine, en arrivant à la station de Windsor, a marché jusqu'à son salon privé, s'appuyant sur le bras d'un indien; puis elle est entrée dans son wagon. Le train est parti à midi 10. Le train royal est arrivé à Paddington à midi 30. Le temps était superbe et chaud. La Reine a gracieusement reçu l'adresse qui lui a été présentée par le vicar de Paddington. La Reine lui a répondu par une note courte, qu'elle lui a fait parvenir.



BUCKINGHAM-PALACE.

Cette résidence actuelle de la reine, située dans le parc de Saint-James, à 100 m. du palais de Saint-James, a été depuis quelques années considérablement agrandie et embellie. Du côté ouest s'étendent d'immenses et magnifiques jardins. Elle fut construite par l'ordre de Sheffield, duc de Buckingham, lord du sceau privé, sous la reine Anne, et achetée par George III pour sa femme.

ce qui se passa lors de la reconnaissance du principe de l'égalité des chrétiens et des musulmans dans l'armée turque. La France était favorable à cette égalité. L'Angleterre voulait des régiments distincts de chrétiens et de musulmans. La Russie voulait l'exemption absolue des chrétiens. Et c'est son opinion qui a prévalu.

A ce propos, il semblerait, d'après quelques-uns de nos confrères, que seuls les officiers allemands auraient été admis dans l'armée ottomane.

Voici la vérité. En 1872, le sultan Abdul-Aziz, demanda au gouvernement de M. Thiers de lui envoyer des officiers instructeurs. La république répondit qu'elle était obligée de se recueillir, de se tenir hors des affaires de l'étranger, et c'est à Berlin qu'on alla les chercher.

Peu après, en 1876, le maréchal de Mac-Mahon, président, chargeait un excellent homme, très patriote, ancien officier d'ordonnance de Chanzy, d'aller à Constantinople, où il fut jusqu'à ce jour, en quelque sorte, le directeur de l'Ecole de l'état-major: c'est Lecoq Pachá, un caractère droit, un honnête homme, qui a conservé son franc parler envers et contre tous: "Je ne dois au Sultan que mon instruction", dit-il au palais, lorsqu'on croit avoir



LA REINE VICTORIA.

Nous croyons intéressant de donner aujourd'hui, les quelques notes biographiques qui suivent; elles sont d'actualité: Alexandrine-Victoria Irère, reine d'Angleterre, née à Londres, le 24 mai 1819, est la fille unique d'Edouard, duc de Kent, quatrième fils de Georges III, et de Louise-Victoria, princesse de Saxe-Cobourg et veuve en premières noces du prince héritaire de Leiningen. Devenue, par la mort de son père, héritière de ses droits à la couronne, elle fut élevée avec le plus

1843 au château d'Eu, celle de 1855 à l'Exposition universelle de Paris, celle de 1858 au port de Cherbourg, celle au roi des Belges en 1860, etc. Devenue veuve le 11 décembre 1861, elle resta longtemps plongée dans une profonde douleur et vécut très retirée. Ce ne fut que cinq ans plus tard qu'elle rouvrit en personne le Parlement «28 janvier 1866.» En mai 1868, un membre de la Chambre des Communes fit une motion pour mettre en délibération la question de son abdication ou d'une régence. Fidèle à son rôle de souveraine constitutionnelle, et servant ainsi ses sympathies personnelles pour la Prusse, la reine Victoria, dans les événements de 1870-1871 garda une neutralité qui était toute en faveur de l'Allemagne. Laisant dominer tout à tour suivant les courants de l'opinion, la politique de lord Beaconsfield ou de lord Salisbury, à laquelle vont ses préférences, et celle de M. Gladstone qu'elle subit avec résignation, elle ne prit pas une part effective aux débats diplomatiques et parlementaires soulevés par les invasions des Russes en Asie et la nouvelle guerre d'Orient. Le seul événement important qui touche directement à sa personne, est la procla-

Chambre des Communes était foulée, aujourd'hui, quand M. Bal-four, premier lord de la Trésorerie, soutenu par Sir Wm Vernon Harcourt, leader des libéraux, a proposé d'envoyer une adresse de félicitations à la reine à l'occasion du soixantième anniversaire de son accession au trône.

M. Dillon, président du parti parlementaire irlandais, a protesté dans une langage véhément. Il a déclaré que son parti n'accepterait aucun amendement et ne voterait pas en faveur d'une adresse à laquelle les Irlandais ne pouvaient s'associer. M. John Redmond, le leader des parnellistes, au milieu des rires des conservateurs et des unionistes, a proposé un amendement à l'adresse et a causé ainsi une scène animée.

Il a protesté contre le gouvernement de l'Irlande par la Grande-Bretagne, puis il a demandé à l'assemblée d'adopter un amendement établissant que pendant les soixante années du règne de Sa Majesté l'Irlande a souffert gravement de la famine, de la dépopulation, de la pauvreté et de la continue suspension des libertés constitutionnelles, et que cet état de choses a mécontenté les Irlandais et les a mal disposés pour l'Angleterre, et qu'ils ne peuvent s'associer à la célébration du jubilé. James O'Kelly, un parnelliste, a secondé cette proposition.

le marquis de Salisbury a proposé, soutenu par le comte de Kimberley, leader des libéraux à la Chambre des Lords, d'envoyer une adresse de félicitations à la reine à l'occasion de son jubilé. Cette proposition a été acceptée à l'unanimité.

La prétendue abdication de la reine d'Angleterre.

Londres, 21 juin.—Au sujet de l'abdication de la reine Victoria en faveur du prince de Galles, que l'Exchange Telegraph Company met de nouveau en circulation, la Gazette de Westminster publie la note suivante: "Quand cette rumeur a été mise en circulation il y a plusieurs mois nous avons été informés, par la plus haute autorité, qu'elle était dénuée de fondement."

Les grandes dames américaines au Jubilé de Londres.

Londres, 21 juin.—Dépêche de Londres au Journal: Les Américains vont jouir d'avantages tout-à-fait exceptionnels, durant les fêtes du Jubilé. Ils recevront de la part de leurs amis d'Angleterre la plus cordiale hospitalité, et quand tout le tumulte des démonstrations aura cessé, ils leur